

VENDU AU GRAND PATRONAT

LE LIBERTAIRE

ORGANE DE LA FEDERATION ANARCHISTE

Cinquante-sixième année. — N° 282
VENDREDI 28 SEPTEMBRE 1951
LE NUMERO : 15 francs

Fondé en 1895 par Louise MICHEL et Sébastien FAURE

« INTERNATIONALE
ANARCHISTE »

PLEVEN

prépare

l'épreuve de force

Paix meurtrière
et 3^{me} Front

COMPARE aux agissements meurtriers de gangs rivaux les menées diplomatiques qui se poursuivent à l'Est qu'à l'Ouest d'un univers dangereusement menacé est banal. Confronter pierre-le-Fou et Truman, Staline et Dédé-le-Bâtarde, est une plaisanterie, mais assez peu comique. Et pourtant n'assistons-nous pas à un gigantesque règlement de compte préparé et introduit par une série de ruses plus ou moins bien menées par les antagonistes ? Dès lors que nous en sommes déjà aux préliminaires, essayons d'interpréter les escarmouches actuelles, prétendues à l'échauffourée finale :

Ottawa, Athènes, Djakarta, Rome, Istanbul, Belgrade, Kaesong, Tokyo, tels sont les noms des terrains d'exercice que s'offrent les diplomates ennemis. Les décisions prises dans ces villes, les actes perpétrés dans les contrées où elles sont situées gravent, chaque jour d'avantage, la minime quantité d'espoir qui restait aux hommes. Une fois de plus est vérifié l'axiome révolutionnaire selon lequel il n'est d'espoir qu'en la conscience et en l'action collective, populaire. Comment mieux exprimer notre sentiment ?

L'examen rapide mais sérieux de la situation actuellement créée en Corée, Turquie et en Grèce, l'analyse de la politique russe, américaine et anglaise, nous paraissent confirmer le jugement que nous formulions voici un mois déjà et que nous commentons il y a quinze jours ici même.

La volonté raisonnée des deux blocs est de maintenir un état de paix semi-pacifique (mais combien meurtrier) le plus longtemps possible. Cependant, rien ne permet d'affirmer que cette volonté commune résistera aux exactions imberbes d'un Achsen ou d'un Gromyko, exactions parfois irrasonnées, toujours possibles, qui peuvent être fatales.

Une fois de plus, réaffirmons notre foi en un surtout de conscience populaire, foi raisonnable puisque sans relâche toutes nos forces sont mises en œuvre au service de la paix et de la liberté. Notre paix, il va sans dire, n'est pas la paix bourgeoise. La guerre que nous menons ne saurait être, non plus, une guerre bourgeoise : La guerre que le peuple peut et doit mener c'est la guerre sociale, la guerre révolutionnaire contre tous les oppresseurs, quelles que soient leur rationalité et leur méthode...

En 1951, cette volonté raisonnée se traduit par le COMBAT 3^{me} FRONT. Il ne suffit plus de dire « Ni Staline, ni Truman », il incombe, à chacun, avec les anarchistes, de se montrer dans les faits :

CONTRE TRUMAN SANS ETRE

POUR STALINE.

CONTRE STALINE SANS ETRE

POUR TRUMAN.

C'est la position 3^{me} Front, la position anarchiste sur le front social.

R. SAINT-JACQUES.

LE CALVAIRE NORD-AFRICAIN

Des grévistes assiègent la gendarmerie de Descartes

B IEN que malgré l'agitation créée, le dernier procès de Bône qui s'est déroulé le 26 août ait vu un verdict relativement cruel frapper 83 combattants anti-impérialistes algériens, l'offensive colonialiste s'accuse, à la fois répressive et financière et épisodique. S'étonnerait-on dans ces conditions, de la force des ripostes populaires ?

Les indices officiels du coût de la vie sont sensiblement les mêmes en Algérie (2.046) qu'à Paris (2.091), cependant le rapport de la disproportion entre les salaires est bien plus aiguë. Les grévistes sont, même, réprimés bien plus violemment.

A la suite de l'arrestation de deux de leurs camarades, plusieurs centaines de grévistes ont manifesté dans les rues de Descartes et ont assiégié la gendarmerie.

Les gendarmes ont fait usage de bombes lacrymogènes et réclamé des secours. Des renforts provenant de Tlemcen et de Sidi-Bel-Abbès ont dégagé la gendarmerie après avoir dû renverser plusieurs barrières.

LES COLLABOS

A Colomb-Béchar, Dubaïne, Philippe-Béchar, Aghouat, Sidi-Zenati, les colonisateurs, avec l'aide de leurs valeureux indigènes, ont perpétré de nouveaux crimes. Un exemple tiré de la ville de la localité de Tazmat :

Depuis les élections du 17 juillet 1951, les services du caïd Bel-Aïcha de Béni-Melikch ont implanté un moyen original pour trier les administratrices. C'est ainsi que lorsque l'un de ces derniers est un des favoris du caïd, on lui remet, par l'intermédiaire d'un mezzouar (1), un bout de papier portant le « code » du caïd. Il se met alors empêtré dans l'interprétation des habitudes qui sont connus pour avoir des idées quelque peu différentes de celles du re-

(1) Chef de village.

CAMARADES,

Le verdict du procès intenté à Fontenay par Jules Moch condamne notre camarade à une forte amende.

Appel est fait à la solidarité de tous. Une souscription est ouverte afin de couvrir cette amende.

Adresser les fonds à Yvonne Lamen, 34, rue Pierre-Grenier, E. 12, Boulogne-Billancourt. C.C.P. Paris 8172-98.

CONTRE LES TRAVAILLEURS

Prix exorbitants



On voudrait ne pas avoir, chaque semaine, à répéter les mêmes paroles, à stigmatiser les mêmes infamies politico-parlementaires, à lancer les mêmes appels à l'unité et à l'action ouvrière. Cependant, tant que les travailleurs n'auront pas pris conscience de leurs véritables intérêts, tant que le patronat, les politiciens, l'Etat, seront à même de berner les classes laborieuses, rien ne pourra nous interdire d'émettre vigoureusement, chaque semaine, le même message révolutionnaire. Faisons donc, à nouveau, le point d'une situation qui n'évolue que lentement. Où en sommes-nous ? Où en sont les travailleurs de la base, les ménages, les vieux et les vieilles, les jeunes de ce pays, tous menacés par les mêmes ennemis, par les mêmes catastrophes ?

Nos camarades de Lyon, avec les travailleurs de la région, font grève contre les nouveaux tarifs du pain : 58 francs le kilo, tel est le prix que l'on veut imposer aux ouvriers déjà sous-alimentés ! A Paris, c'est de 30 p. 100 que l'on a majoré l'aliment de base des travailleurs : le pain est à 50 francs le kilo. Les autres produits ont vu leur coût relevé à l'avant. Charbon, 20 p. 100. Gaz, électrique, acier, 15 p. 100. Prévu. Qu'a fait Pleven ? Qui on tente les syndicats ?

Pleven a déclaré : « Baisse des prix ! Opération bifeck ! Tarif garanti à 100 francs de l'heure ! » Alors, la baisse des prix, on voit ce qu'il en est advenu. Déjà, le 24 mars, la fixation du minimum vital à 17.500 francs légalisait une hausse des prix importante, hausse supportée uniquement par les salaires ouvriers et les revenus fixes. Or, depuis mars, 15 p. 100 de hausse sont venus s'ajouter à ces 50 p. 100. Résultat : Par rapport au 1938, les salaires, qui n'étaient déjà pas réalisants, ont dû supporter que les prix augmentent dans la proportion de 65 p. 100 ! Ces 65 p. 100 là ont été largement réalisés, sûrement volés aux travailleurs, et pour retrouver la trace, il suffit d'étudier la courbe qui ont suivi les bénéfices des industriels, des marchands de canards, des commerçants, les taxes d'imposition sur les salaires. Et Pleven ose encore parler de baisse des prix ! Qui pense-t-il encore parler à l'opération Bifeck ? », suit-on que M. Perrin, secrétaire général du Syndicat des Bouchers de Paris, a demandé : « Une minute de silence en l'honneur des bouchers qui ont mis fin à leurs jours parce qu'ils étaient écrasés par les impôts et acculés à la faillite ». En connaît-on beaucoup, parmi les bouchers, qui ont préféré le suicide aux bénéfices ?

L'ALMONTE PLEVEN

Les syndicats, nous voulons dire les dirigeants syndicaux, ont pris acte des décisions Pleven que nous dénoncions nous-mêmes dès le mois d'août. Il était d'ailleurs impossible à quiconque de cacher ce que ces décisions avaient d'absurde, de ridiculement insuffisant. Pouvoir-on espérer que les travailleurs accepteraient les 100 francs Pleven réduits à 86,5 pour

la province, diminués encore par les abattements d'âge ? « L'auvente des 100 francs de Pleven, représentant 50 p. 100 du juste salaire, rognée de 20 p. 100 par le biais des 5 heures supplémentaires, rognée encore de 3,75, 7,5 ou 11,25 p. 100, suivant les abattements de zone, puis encore de 15 p. 100, pour les abattements d'âge. Que ne faudrait-il donc pas accepter ? » C'est la question que se posent les journaux ouvriers.

Craigint une souligne et incontrôlable agitation partie de la base, les bourses se sont résolus à un accord de principe sur les 23.600 francs. Accord de principe, seulement, car les faits l'ont prouvé, aucun état-major syndical ne s'est encore décidé à s'engager dans une action commune. F.O. a dit : « Non » ; la C.F.T.C. a dit : « Peut-être » ; la C.G.T. : « Venez à moi ». Bref, les bourses, dont l'immense majorité des travailleurs a-t-elle réagi ?

Chacun d'entre nous a senti la grande colère ouvrière commencer à gronder autour de soi. Déjà un peu partout, le nombre des débrayages « pour les 23.600 francs » s'est accru. A Angers, Brest, Montluçon, Nancy, Lyon, Lézéry, Clermont-Ferrand, Marseille, de nombreuses actions sont engagées, tant dans la sidérurgie et dans les cuirs et peaux que dans l'alimentation et dans les transports. Que faut-il en attendre ?

Une vaste offensive ouvrière semble se préparer. Évidemment, les bourses syndicaux s'emploieront à en tirer profit. Pour nous, rien ne doit être fait qui puisse mettre en danger le mouvement d'unité qui se prépare et commence déjà à se faire jour. C'est pourquoi, pour ne pas rompre l'unité, nous nous battons pour les 23.600 francs. C'est pourquoi aussi, durant le combat lui-même, nous ferons tout pour élargir cette unité, pour faire à tous les travailleurs, qu'ils soient communistes, chrétiens ou socialistes, à dépasser leurs états-majors. Notre revendication immédiate ? Elle est claire :

Le salaire minimum national interprofessionnel garanti ne devrait pas être inférieur au budget-type du Conseil supérieur de la Fonction publique : 26.350 francs ; 152 francs de l'heure.

Les 26.350 francs, l'échelle mobile, la suppression des abattements de zone et d'âge sont des revendications qui forment un tout revendication essentielle qui, bien conduites, sont susceptibles, dans l'immédiat, d'avoir un sens important : lutter pour l'amélioration du sort des travailleurs, c'est aussi, répétons-le, lutter contre l'Etat et son monstrueux budget de mort (Armée, Police, etc.). Mais enfin, il faut le comprendre, un tel combat revendicatif pour le bien-être, dans la paix et la liberté, n'a de sens que s'il est mené dans le cadre du combat pour le vrai communisme.

Charles DEVANCON.

En 4^e page :

Le Patronat et l'Etat craignent l'unité ouvrière

BATAILLE DE L'ENSEIGNEMENT

Tactique des jésuites

M AINTENANT que les héros de la laïcité ont terminé leur chant du cygne, il importe d'analyser calmement les données du problème, de scruter les dessous de l'escroquerie : « bataille scolaire ».

Un point est, d'ores et déjà acquis : les cléricaux ont remporté la première manche de la partie qui s'était engagée voici quelques semaines, sur le plan de l'hypocrisie parlementaire. Cette constatation essentielle, si elle ne fait que confirmer nos prévisions, éclairera cependant d'une clarté nouvelle les opinions encore incertaines de quelques-uns.

Passons donc à l'examen des causes de la défaite laïque — le mot n'est pas trop fort — avant d'en déterminer les conséquences et de rechercher les rémedes.

PROBLEME ÉCONOMIQUE ?

Il peut sembler, à première vue, que le désir de voir subventionner les écoles libres est la cause essentielle du déclenchement de la bataille scolaire ». En un sens, rien de plus faux, du moins rien de plus incomplet qu'un tel point de vue : l'Eglise, elle ne s'en cache guère, est riche. Les propriétés cléricales réparties à travers le monde entier, sont fort nombreuses et d'un excellent rapport. Les richesses cléricales se chiffrent, la preuve n'est plus à faire, par milliards... Nous dirons donc que si l'Eglise visait à obtenir des crédits, ce n'était pas seu-

lement pour maintenir les écoles dites libres, mais pour une autre cause qu'il faudrait analyser. Laquelle ?

DONNET.

(Suite page 2, col. 5.)

l'opposition « BIFTECK »

a la recherche du Bouc-émissaire

C ONVIENT-il de verser une larme sur le sort des bouchers détaillants réduits « à la misère » par le récent et provisoire « contrôle » étatique ? Assurément non. Pas plus que nous n'avons porté le deuil de Maurice Petsche, ministre récemment décédé, nous ne nous alermons des plaintes amères des commerçants « frappés » par l'opération. Cependant, la quantité d'animaux débités par les journaliers sur cette question nous constraint d'offrir à nos lecteurs les éléments nécessaires pour se faire une opinion valable sur cette mesure préfectorale, ce qui nous permettra, en passant, de préciser notre position.

ANTAGONISMES

Qui est directement mêlé à l'opération en cours ? D'une part, les distributeurs de viande (bouchers détaillants), d'autre part l'Etat (préfecture de Police, contrôle des prix), enfin, les

consommateurs (c'est-à-dire nous tous).

Constatons dès l'abord que NI les pro-

port aux autres denrées alimentaires, les autorités ont invoqué les bénéfices exagérés des seuls bouchers détaillants comme cause essentielle des prix élevés de cet aliment. Il s'agissait, certains l'ont deviné, de faire dévier la colère populaire qui risquait de s'en prendre au régime d'impuissance que nous suivions. Manœuvre politique donc, pour dissimuler l'incapacité de gestion économique saine dont font montre nos

gouvernements. Preuve nouvelle des difficultés suscitées par une organisation sociale inapte à résoudre les problèmes vitaux.

Les bouchers, de leur côté, ont res-

enti l'opération comme une nouvelle

Louis BLANCHARD.

(Suite page 4, Col. 1)

L'opération bifteck ? meuh ! La vérité, brigadier, c'est que nous manquons de cheptel...

détracteurs (éleveurs, herbagers, emboucheurs), NI les intermédiaires (ramasseurs, commissionnaires, maquinons, chevillards) ne sont mis en cause, fait qui traduirait la pire inconscience si l'on ne comprenait la volonté gouvernementale de ne rien résoudre tout en enseignant de tout prévoir. Constatant à regret la cherté de la viande par rap-



UN « RESPECTUEUX » DU FIGARO

Ci-dessous, une « mise en demeure » de M. Dutourd. Le ridicule tue. M. Dutourd est-il un maniaque du suivre ?

Monsieur le Rédacteur en chef,

Je prends connaissance de l'article dans lequel vous analysez la petite étude ayant trait à l'anarchiste que j'ai publiée dans le Figaro Littéraire. Il vous a échappé deux choses, semble-t-il : c'est que l'anarchiste dont je traite n'a rien à voir avec les anarchistes politiques. Du reste, les modèles d'anarchistes que j'ai donnés sont Fontenelle Néron et Talleyrand. Vous recommandez néanmoins d'en lire l'ensemble.

En second lieu, mon article était humoristique. On dirait que vous ne vous en êtes pas aperçu. Je regrette — mais enfin, ce n'est pas ma faute — que le point d'ironie n'existe pas.

En conclusion, vous dites « qu'à quatorze ans j'enchaîs les chiens et qu'à douze, je violais les petites filles ». Ces accusations ne sont ni graves ni déshonorantes, et si vous n'affirmez que cela, je n'aurais certes pas demandé de rectification. Mais il est déplaisant que vous imprimez que j'ai fait mon service dans les Renseignements généraux. Vous tombez mal. Il se trouve que j'ai fondé le mouvement de résistance LIBÉRATION, sous l'occupation, avec MM. Hervé, Copeau, d'Astier, etc., que j'ai été arrêté par la Milice de Pétain, interrogé notamment par un commissaire des Renseignements généraux et condamné à mort.

Je comprends bien qu'en écrivant vos aimables appréciations, vous avez à vous aussi — voulu faire de l'esprit ; mais, excusez-moi, c'est que l'esprit est un peu gros. Croyez-moi, monsieur le Rédacteur en chef, l'humour ne réussit pas tout au monde. Etc., etc.

Jean DUTOURD.

ducteurs (éleveurs, herbagers, emboucheurs), NI les intermédiaires (ramasseurs, commissionnaires, maquinons, chevillards) ne sont mis en cause, fait qui traduirait la pire inconscience si l'on ne comprenait

ENFANCE... JEUNESSE...

SI LES ROUTIERS-E.D.F. VEULENT FAIRE LE POINT

IL arrive quelquefois qu'une vieille barbe refuse de vieillir; il n'a qu'une moyen: sortir avec les jeunes, les écouter, lire leurs journaux, en un mot, vivre avec eux.

Notre "Libertaire", qui a publié certains articles sur le problème des Auberges de Jeunesse, nous informe assez peu sur celui des Routiers E.D.F., dont les journées d'étude se tiendront à Montréal les 24 et 25 prochains.

Sur le plan général on doit reconnaître l'excellence des résultats obtenus dans le domaine des spécialisations (centres de vacances, spéléo montagne, cyclo-tourisme, sans oublier les assez bonnes éditions du "Routier" et des "Cahiers-Routier"). Mais le domaine des réalisations techniques est le plus facile. Après avoir reconnu la valeur des résultats, nous ne pouvons pas laisser ignorer les grands défauts du "Mouvement Eclaireur" sur le plan éducatif.

Tout d'abord les E.D.F. n'ont pas su ou pas voulu se démarquer nettement du Scouting français et international. Malgré des réactions énergiques — rencontres de garçons et filles par exemple — les E.D.F. sont restés fortement attachés aussi bien à l'esprit, au but, à la méthode qu'à la structure même du scouting. Un effort de dépouillement doit être constaté chez les Routiers, mais ne le doivent-ils pas à la fréquentation des Ajistes? Cette fréquentation semble ne pas cependant avoir été suffisante pour secourir profondément l'héritage et le chef traditionnel, l'uniforme et l'esprit de clan, les restes de "B.A." et l'éternelle bonne conscience.

Le "mal du mouvement" est fréquent chez les Routiers, et malgré leurs chefs et grands principes ils se réservent toute possibilité de collaborer avec n'importe qui:

"Les mouvements ne se mangent pas entre eux."

Le "mal du chef" existe également: « Faite par l'élite et pour l'élite », l'organisation embrigade plus qu'elle n'enfante. Les mots d'ordre se transmettent, perpétuant l'apologie du chef. Je me souviens d'avoir visité le Centre National et me rappelle combien je fus attristé par le nombre de photos des

Salaires médiocres

(Suite de la 1^e page)

s'engage déjà, que chacun comprend dès aujourd'hui, que le combat ne peut être que dur et sans merci; toute concession au gouvernement est une perte séchée. Toute lassitude, tout relâchement de la tension sociale profite à l'ennemi capitaliste; toute division ouverte est toujours exploitée. Quels mots d'ordre, donc, adopter?

Les voici: Action immédiate, permanente, directe. Unité ouvrière de plus en plus ferme. Revendications à outrance. Conscience aiguë de la lutte que vivent contre le peuple, le Capital et l'Etat, lutte à vie et à mort. Volonté lucide de dépasser les contradictions et les injustices des régimes contemporains par la solution révolutionnaire.

Avec de tels principes d'action, tout sera toujours possible, mais bien plus difficile et pénible demain qu'aujourd'hui. Dès à présent, l'alternative n'offre plus que deux termes: l'échec, c'est-à-dire la misère, l'esclavage, la guerre; ou la victoire, c'est-à-dire la paix, la liberté, le bien-être. Un moyen: le communisme libre, le nôtre.

Fédération Anarchiste

La Vie des Groupes

1^e REGION

LILLE. — Pour le Service de librairie, écrire ou voir Georges Laureyns, 80, rue François-Ferrer à Fives-Lille (Nord).

2^e REGION

Conseil Régional : Suivant convocation au début octobre.

PARIS V^e et VI^e : Pour contacts et renseignements sur le nouveau cycle de conférences 1951-1952. Ecrire 145, Quai de Valmy, Paris, qui transmettra (Inter-Fac invitée). Réunion du groupe vendredi 28 septembre, à 20 h. 30, salle des Sociétés savantes. Sujet traité: L'expérience espagnole.

Paris XIV^e: Tous les mercredis, local habituel.

PARIS-EST : Réunion le 1^{er} octobre, local habituel.

PARIS-NORD (Ascaso et Durrueti), SAMEDI 29 SEPTEMBRE, 21 h., au « Vieux Normand » (face métro Rome), réunion ouverte à tous. Causseur débats. Dimanche 30 septembre, 11 h. à midi, permanence à l'Ascaso, 10 rue de l'Amiral Guise (Trépied-Barbusse), pour tous renseignements.

Colombes : Réunion le vendredi 28 septembre à 21 heures au Café de Paris, 10 rue de Paris (Colombes).

Présence nécessaire de tous les militants.

3^e REGION

REIMS. — Réunion tous les lundis, à 20 h. 30, au local de la Bibliothèque. Paiement des cotisations, renseignements, adhésion.

RÉUNIONS PUBLIQUES ET CONTRADICTOIRES

8^e REGION

LYON-CENTRE SAMEDI 6 OCTOBRE

à 16 heures,

au Café « Bon Accueil », 71, rue de Bonnel

Caserne sur :

Le Matérialisme dialectique et le Matérialisme historique de Karl Marx par CHANIÉR

(La contradiction est expressément sollicitée.)

COOPERATIVE

LA VIE TRIOMPHANTE, association communautaire déclarée 12.956, recherche artisans tous corps de métier pour construction. Ecoutez détails et rendez-vous: permanence, 18, rue Victor-Hugo, Montrouge-sous-Bois (Seine).

SI LES ROUTIERS-E.D.F. VEULENT FAIRE LE POINT

Il faudra que nous n'hésitions pas à abandonner en fonction de la discussion sur les points qui ne rencontraient pas l'approbation de tous, on n'œuvre pas à l'unité de la jeunesse en introduisant des fermentes de discussion.

Elle qui a été donnée demandera aux jeunes clercs de s'entendre avec les laïques sur le problème de l'école.

Dans ce "Cahier-Routier", je n'ai d'autre part rien trouvé sur l'important problème des relations Jeunesse-Etat. Des subventions y sont réclamées pour l'aménagement des terrains de camping, la création de Maisons de Jeunes, l'entretien des Auberges de Jeunesse. Peu de choses sur la gestion directe, qui d'ailleurs est pratiquée par les E.D.F.

Il n'en reste pas moins que la masse des Routiers demeure fort sympathique et que peut-être l'on comprendra les vœux d'un "ex-jen". Ce qui ne fut ni Routier ni Ajiste, souhaitant l'unité organique pure et simple entre Ajistes et Routiers. Ces deux groupements me semblent assez voisins pour gagner davantage à s'unir plutôt qu'à continuer pratiquement à se concurrencer.

Les Routiers trouveront chez les Ajistes beaucoup d'idées et un esprit de décision qui leur manquent. Ceux-ci gagneraient en technique, en éducation et en stabilité. Ils pourraient peut-être en profiter pour se démarquer des politiciens et des nerveux qui encouvrent leurs foyers et saccagent leurs meilleures réalisations.

Et que tous me pardonnent de manifester mon vif intérêt à leur égard en faisant cette suggestion dans le plan social?

(Correspondant du "Lib.")

CHRONIQUE DES SALAUDS

Nous appelons ainsi tous ceux qui se font complices des crimes d'une société mourante, à plus forte raison, tous ceux qui s'en font les défenseurs.

ARMÉE FRANÇAISE

Ray Bost, journaliste américain commente les efforts déployés par les autorités françaises pour supprimer la guérilla au Viet-Nam:

Pour le moment, les Français ont mis un frein à cette tactique de guérilla N.D.L.R. par l'application d'une méthode brutale mais efficace. Lors d'une opération, une unité de l'Armée française capture un rouge ou un sympathisant communiste, l'amène en ville et lui ouvre l'estomac. Une grenade est insérée dans l'estomac du malheureux avec l'annet. Le goulûme démentant l'annet parfois sur son corps de la ville en l'amène parfois sur la place d'un petit village, on l'attache à un arbre. On fait exploser la grenade et l'homme est déchiqueté.

(« Action », 13 septembre)

ARMÉE NATIONALE

Les ouvriers portent un vif intérêt à la question de l'armée.

Aussi approuvent-ils la position des communistes, rappelée par le Comité Central.

Le Comité Central a précisé que l'établissement de l'indépendance française, devra comporter la restauration d'une armée vraiment nationale (...), vouée exclusivement à la défense du pays et à la protection de la paix.

Il faudrait que nous disions que la laïcité n'est pas une barrière entre jeunes, mais un principe qui nous est cher. Rien ne justifie le refus de collaborer ou la méfiance systématique envers les mouvements confessionnels ou politiques.

C'est peut-être habile, mais cela n'apporte pas beaucoup de lumière sur la position d'un mouvement qui est solidement implanté dans l'école publique et qui lui doit bien de se mouiller pour elle.

Groussot, lui, est plus net. Après avoir brossé un programme brillant non n'entre pas un mot sur la défense de l'école, il écrit (manière de justifier son oubli, sans doute):

Conclusion: soyons neutres devant les autres laïques. Ne les saoulons pas de syndicalisme; ils préfèrent le football.

Il faudrait que nous disions que la laïcité n'est pas une barrière entre jeunes, mais un principe qui nous est cher. Rien ne justifie le refus de collaborer ou la méfiance systématique envers les mouvements confessionnels ou politiques.

C'est peut-être habile, mais cela n'apporte pas beaucoup de lumière sur la position d'un mouvement qui est solidement implanté dans l'école publique et qui lui doit bien de se mouiller pour elle.

Ettienne Fajon (« Huma » 15 septembre)

ÉCOLE DU CRIME

En français on veut dire queue de vache. C'est bien approprié.

Le colon (« Huma » 22-10-1927)

6^e REGION

LE MANS. — Le Groupe se réunira désormais le premier jeudi de chaque mois, à 20 h. 30. Maison sociale. Le Mans. La prochaine réunion aura donc lieu jeudi 4 octobre. Les compagnons recevront des convocations pour les réunions extraordinaires.

7^e REGION

CUSSET-VICHY. — Les camarades isolés et sympathisants de l'Allier sont cordialement invités à se mettre en relations avec H. Terrenoire, route de Moles, Cusset.

CUSSET. — Aîmals entrer en relations avec les camarades ayant distribué tracts dans la nuit des élections à Vichy.

8^e REGION

LYON-CENTRE. — Permanence tous les samedis après-midi, au siège, 71, rue de Bonnel, et tous les premiers samedis du mois, réunion de la C.A. à 21 heures au Café de Paris, 10 rue de Paris (Colombes).

Ouest: permanence nécessaire de tous les militants.

9^e REGION

BORDEAUX. — Tous les dimanches, bourse de travail, 42, rue Lalande de 10 h. à 12 h.

10^e REGION

SECRÉTARIAT REGIONAL. — Tous les groupes et isolés de la 10^e Région qui comprennent les départements suivants: Haute-Garonne, Ariège, Gers, Hautes-Pyrénées, Tarn, Tarn-et-Garonne et Lot, sont priés de se mettre en rapport avec le secrétariat à propos de la propagande régionale : Clavé René, 3, avenue de Castres, à Toulouse.

TOULOUSE. — Réunions les 2^e, 3^e, 4^e vendredi de chaque mois à 21 heures Brasserie des Sports, boul. de Strasbourg. Tous les dimanches matin vente de librairie et du « Lib » à la criée face 71, rue du Tour.

11^e REGION

MONTPELLIER. — Le groupe libertaire de Montpellier fait appel aux adhérents et sympathisants pour la recherche d'un local.

S'adresser à Bernard Vaillant, 3, rue Joubert, tous les jours, de midi à 14 heures.

NIMES. — Tous les dimanches matin, de 9 h. à 12 h., local C.N.T. Française, 16, rue des Orangers.

12^e REGION

GRAND-COMBE : La vente à la criée reportée début octobre.

FA-MARSEILLE. — Le groupe se réunit tous les mardis, de 18 h. 45 à 20 h. 30, 12, rue Pavillon, à Marseille, 2^e étage, et fournit tous renseignements concernant la F.A.

Pendant la période des vacances, l'école du militant révolutionnaire de Marseille donne tous les vendredis, de 19 h. 15 à 20 h. 30, salé 5, vielle bourse du travail, des causeries d'actualité sociale.

DIMANCHE 30 SEPTEMBRE, A 16 H. PRECISES, 12, RUE PAVILLON, 2^e ETAGE, MARSEILLE, REUNION INTERIEURE OUVERTE A « TOUS » LES ANARCHISTES, AVEC LA PRESENCE DE FONTENIS.

13^e REGION

KONGA, informe que sa femme Nyame étant allée acheter des marmites à

Bataille de l'enseignement

GREVES SCOLAIRES

NOTRE position qui nous a permis de prévoir les événements qui se déroulent en ce moment est suffisamment connue pour nous éviter des redites. Nous nous contenterons, en conséquence et pour cette fois, de rendre compte des actes des syndicats à titre d'information et sans appréciation autre que celle qui nous est coutumière. Connaissez assez les velléités des syndicats de l'enseignement en matière de revendication, restons sur l'expectative, c'est-à-dire, menons sans relâche le combat libertaire, sans prêter plus d'attention qu'il n'en faut aux rodonnades bénignes des bonzes syndicaux.

LES EXAMENS RETARDÉS DE QUINZE JOURS

Les épreuves du baccalauréat et des examens d'automne sont reportées à octobre. On sait que le comité d'action des universitaires avait confirmé récemment sa décision de grève des examens pour protester contre le déclassement scandaleux de la fonction publique.

Cependant, une entrevue a eu lieu entre une délégation du comité d'action et M. André-Marie.

« Les membres de la délégation ont pris acte des déclarations du ministre de l'Education nationale. M. André-Marie, pour permettre l'évolution des conversations en cours, a décidé de reporter à quinzaine la date des épreuves du baccalauréat et des différents examens universitaires. »

Les examens d'entrée en sixième au collège, à l'issue de la grève, sont reportés à octobre.

GREVES ENVISAGEES

La Commission administrative de la Fédération de l'Education nationale a donc autorisé les efforts déployés par les autorités françaises pour supprimer la guérilla au Viet-Nam:

Pour le moment, les Français ont mis un frein à cette tactique de guérilla N.D.L.R. par l'application d'une méthode brutale mais efficace. Lors d'une opération, une unité de l'Armée française capture un rouge ou un sympathisant communiste, l'amène en ville et lui ouvre l'estomac.

Le résultat obtenu est assez médiocre. Les hommes de l'Armée française sont également penchés sur la situation économique et sociale. Considérant qu'elle évolue dans un sens de plus en plus défavorable aux intérêts légitimes de l'opposition, la F.N.D.R. estime nécessaire d'établir un programme commun à toutes les organisations ouvrières.

Le résultat obtenu est assez médiocre. Les hommes de l'Armée française sont également penchés sur la situation économique et sociale. Considérant qu'elle évolue dans un sens de plus en plus défavorable aux intérêts légitimes de l'opposition, la F.N.D.R. estime nécessaire d'établir un programme commun à toutes les organisations ouvrières.

Le résultat obtenu est assez médiocre. Les hommes de l'Armée française

CULTURE ET RÉVOLUTION

Un militant exemplaire :

VSÉVOLOD MIKHAILOVITCH VOLINE

Ly a déjà six ans que Voline mourait, jeune encore, il n'avait que 63 ans. La tuberculeuse foudroyante qui l'emportait a résulté de privations subies non seulement pendant la dernière guerre, mais encore pendant les quarante ans de militantisme qui le mena de prison en exil et d'exil en prison.

Plusieurs fois sa vie mouvementée a été retracée dans nos journaux et revues et il faut espérer qu'un jour l'un de nous aura les éléments nécessaires pour écrire le volume que mérite l'homme et le révolutionnaire qu'il fut.

Dans ces quelques lignes, je m'attacherai donc, non pas à un résumé biographique, mais à quelques détails, quelques particularités, quelques anecdotes. La personnalité d'un être humain, sa conviction, sa sincérité se livrent dans ces petits riens qui sont gestes éclairs et attitudes spontanées.

La première qualité qui me frappa en Voline fut son courage tranquille. Il faisait toute chose dangereuse pour sa liberté ou pour sa vie d'une manière simple et naturelle. Lorsque je fis sa connaissance durant l'hiver 40-41, ce fut pour lui proposer de travailler avec notre groupe clandestin de Marseille; dès que j'eus terminé de lui expliquer ce que nous faisions, et que nous voulions faire, c'est sans hésitation qu'il me répondit : « Tu peux compter sur moi ! ». Depuis ce jour jamais il ne manqua une de nos réunions et en était un des membres les plus dynamiques. Je me souviendrai toujours du soir d'hiver de 1943 où tous deux venions de mettre au point une affiche, au moment où je le raccompagnais, avant d'ouvrir la porte il se retourna pour me dire : « Tu sais, à présent que ma santé est meilleure, si tu as besoin de quelqu'un pour une équipe d'afficheurs, pense à moi ! ». C'était dit avec tant de sincérité et même d'air de naïveté, que je fis semblant d'accéder à son désir, mais je dus par la suite trouver des biais, pour ne pas l'embarquer dans une aventure où il risquait plus que nous. Non seulement il était physiquement handicapé par son âge [58 ans] et par une myopie assez forte, mais de plus il était russe, demi-juit, pourvu d'un dossier volumineux à la préfecture de Marseille et nous étions en pleine occupation hitlérienne.

Depuis la déclaration de guerre

en 1939, il ne devait d'être en liberté qu'à fait que tout en étant Russe il avait été expulsé de Russie et que d'autre part ses enfants étaient mobilisés en France. Convoyé à la Préfecture il dut répondre pendant deux ou trois jours aux questions sanglantes d'un de ces « Messieurs de la Sûreté Générale » assez bienveillant du reste, et qu'tout au début de l'entretien lui demanda la parole avec cette question : « Vous ETIEZ anarchiste ? » Et Voline de lui répondre d'un ton doucereux : « Oui, et je le suis toujours ». L'autre, dérangé dans ses projets de rapport, insiste : « Vous prétendiez toujours être anarchiste ? » Tandis que Voline lui répondit : « Mais oui, vous ne pensez tout de même pas que je vais me désavouer en ce moment ? ». Voline riait en racontant cet épisode au souvenir du mal que s'était donné le filic en question pour que son rapport ne soit pas catastrophique pour notre ami.

Voline est mort prématurément d'avoir été trop honnête. C'est son honnêteté, tant morale que matérielle, vis-à-vis de tout et de tous, idéal, amis, camarades, employeurs, qui le fit rester des années consécutives en péripétie état de sous-allémentation et qui fit de son mal quelque chose d'inexpliqué d'abord et de foudroyant ensuite.

Pendant le temps de l'occupation il reçut plusieurs fois des offres de personnes, amis ou camarades, qui voulaient l'aider et je me souviens particulièrement d'une lettre d'un israélite qui lui offrait de l'héberger dans l'Ardèche, défrayé de tout souci matériel et tout à sa disposition pour mettre au point son œuvre « La Révolution Inconnue ». Nous l'incitâmes à accepter, mais après plusieurs jours de réflexion il refusa. Il ne voulait vivre sur le dos de personne et de plus voulait

A. ARRU.

scrupuleusement honnête, tranquillement courageux, patient, volontaire, pourvu de vastes connaissances et d'un passé chargé d'expériences révolutionnaires vécues, bon écrivain, bon orateur, excellent éducateur, voilà quelques aspects de l'homme qu'était Voline, cela suffit pour en faire un moment de notre histoire, une partie de la bonne conscience humaine.

Il nous manque parce que dans notre époque une telle valeur est malheureusement irremplaçable. Pourrions-nous dire un jour : « Un de perdu dix de retrouvés ? » Je veux l'espérer, ne serait-ce que pour lui et tous ceux qui ont été, et seront de sa trêve.

A. ARRU.

Scrupuleusement honnête, tranquillement courageux, patient, volontaire, pourvu de vastes connaissances et d'un passé chargé d'expériences révolutionnaires vécues, bon écrivain, bon orateur, excellent éducateur, voilà quelques aspects de l'homme qu'était Voline, cela suffit pour en faire un moment de notre histoire, une partie de la bonne conscience humaine.

Il nous manque parce que dans notre époque une telle valeur est malheureusement irremplaçable. Pourrions-nous dire un jour : « Un de perdu dix de retrouvés ? » Je veux l'espérer, ne serait-ce que pour lui et tous ceux qui ont été, et seront de sa trêve.

A. ARRU.

Scrupuleusement honnête, tranquillement courageux, patient, volontaire, pourvu de vastes connaissances et d'un passé chargé d'expériences révolutionnaires vécues, bon écrivain, bon orateur, excellent éducateur, voilà quelques aspects de l'homme qu'était Voline, cela suffit pour en faire un moment de notre histoire, une partie de la bonne conscience humaine.

Il nous manque parce que dans notre époque une telle valeur est malheureusement irremplaçable. Pourrions-nous dire un jour : « Un de perdu dix de retrouvés ? » Je veux l'espérer, ne serait-ce que pour lui et tous ceux qui ont été, et seront de sa trêve.

A. ARRU.

Scrupuleusement honnête, tranquillement courageux, patient, volontaire, pourvu de vastes connaissances et d'un passé chargé d'expériences révolutionnaires vécues, bon écrivain, bon orateur, excellent éducateur, voilà quelques aspects de l'homme qu'était Voline, cela suffit pour en faire un moment de notre histoire, une partie de la bonne conscience humaine.

Il nous manque parce que dans notre époque une telle valeur est malheureusement irremplaçable. Pourrions-nous dire un jour : « Un de perdu dix de retrouvés ? » Je veux l'espérer, ne serait-ce que pour lui et tous ceux qui ont été, et seront de sa trêve.

A. ARRU.

Scrupuleusement honnête, tranquillement courageux, patient, volontaire, pourvu de vastes connaissances et d'un passé chargé d'expériences révolutionnaires vécues, bon écrivain, bon orateur, excellent éducateur, voilà quelques aspects de l'homme qu'était Voline, cela suffit pour en faire un moment de notre histoire, une partie de la bonne conscience humaine.

Il nous manque parce que dans notre époque une telle valeur est malheureusement irremplaçable. Pourrions-nous dire un jour : « Un de perdu dix de retrouvés ? » Je veux l'espérer, ne serait-ce que pour lui et tous ceux qui ont été, et seront de sa trêve.

A. ARRU.

Scrupuleusement honnête, tranquillement courageux, patient, volontaire, pourvu de vastes connaissances et d'un passé chargé d'expériences révolutionnaires vécues, bon écrivain, bon orateur, excellent éducateur, voilà quelques aspects de l'homme qu'était Voline, cela suffit pour en faire un moment de notre histoire, une partie de la bonne conscience humaine.

Il nous manque parce que dans notre époque une telle valeur est malheureusement irremplaçable. Pourrions-nous dire un jour : « Un de perdu dix de retrouvés ? » Je veux l'espérer, ne serait-ce que pour lui et tous ceux qui ont été, et seront de sa trêve.

A. ARRU.

Scrupuleusement honnête, tranquillement courageux, patient, volontaire, pourvu de vastes connaissances et d'un passé chargé d'expériences révolutionnaires vécues, bon écrivain, bon orateur, excellent éducateur, voilà quelques aspects de l'homme qu'était Voline, cela suffit pour en faire un moment de notre histoire, une partie de la bonne conscience humaine.

Il nous manque parce que dans notre époque une telle valeur est malheureusement irremplaçable. Pourrions-nous dire un jour : « Un de perdu dix de retrouvés ? » Je veux l'espérer, ne serait-ce que pour lui et tous ceux qui ont été, et seront de sa trêve.

A. ARRU.

Scrupuleusement honnête, tranquillement courageux, patient, volontaire, pourvu de vastes connaissances et d'un passé chargé d'expériences révolutionnaires vécues, bon écrivain, bon orateur, excellent éducateur, voilà quelques aspects de l'homme qu'était Voline, cela suffit pour en faire un moment de notre histoire, une partie de la bonne conscience humaine.

Il nous manque parce que dans notre époque une telle valeur est malheureusement irremplaçable. Pourrions-nous dire un jour : « Un de perdu dix de retrouvés ? » Je veux l'espérer, ne serait-ce que pour lui et tous ceux qui ont été, et seront de sa trêve.

A. ARRU.

Scrupuleusement honnête, tranquillement courageux, patient, volontaire, pourvu de vastes connaissances et d'un passé chargé d'expériences révolutionnaires vécues, bon écrivain, bon orateur, excellent éducateur, voilà quelques aspects de l'homme qu'était Voline, cela suffit pour en faire un moment de notre histoire, une partie de la bonne conscience humaine.

Il nous manque parce que dans notre époque une telle valeur est malheureusement irremplaçable. Pourrions-nous dire un jour : « Un de perdu dix de retrouvés ? » Je veux l'espérer, ne serait-ce que pour lui et tous ceux qui ont été, et seront de sa trêve.

A. ARRU.

Scrupuleusement honnête, tranquillement courageux, patient, volontaire, pourvu de vastes connaissances et d'un passé chargé d'expériences révolutionnaires vécues, bon écrivain, bon orateur, excellent éducateur, voilà quelques aspects de l'homme qu'était Voline, cela suffit pour en faire un moment de notre histoire, une partie de la bonne conscience humaine.

Il nous manque parce que dans notre époque une telle valeur est malheureusement irremplaçable. Pourrions-nous dire un jour : « Un de perdu dix de retrouvés ? » Je veux l'espérer, ne serait-ce que pour lui et tous ceux qui ont été, et seront de sa trêve.

A. ARRU.

Scrupuleusement honnête, tranquillement courageux, patient, volontaire, pourvu de vastes connaissances et d'un passé chargé d'expériences révolutionnaires vécues, bon écrivain, bon orateur, excellent éducateur, voilà quelques aspects de l'homme qu'était Voline, cela suffit pour en faire un moment de notre histoire, une partie de la bonne conscience humaine.

Il nous manque parce que dans notre époque une telle valeur est malheureusement irremplaçable. Pourrions-nous dire un jour : « Un de perdu dix de retrouvés ? » Je veux l'espérer, ne serait-ce que pour lui et tous ceux qui ont été, et seront de sa trêve.

A. ARRU.

Scrupuleusement honnête, tranquillement courageux, patient, volontaire, pourvu de vastes connaissances et d'un passé chargé d'expériences révolutionnaires vécues, bon écrivain, bon orateur, excellent éducateur, voilà quelques aspects de l'homme qu'était Voline, cela suffit pour en faire un moment de notre histoire, une partie de la bonne conscience humaine.

Il nous manque parce que dans notre époque une telle valeur est malheureusement irremplaçable. Pourrions-nous dire un jour : « Un de perdu dix de retrouvés ? » Je veux l'espérer, ne serait-ce que pour lui et tous ceux qui ont été, et seront de sa trêve.

A. ARRU.

Scrupuleusement honnête, tranquillement courageux, patient, volontaire, pourvu de vastes connaissances et d'un passé chargé d'expériences révolutionnaires vécues, bon écrivain, bon orateur, excellent éducateur, voilà quelques aspects de l'homme qu'était Voline, cela suffit pour en faire un moment de notre histoire, une partie de la bonne conscience humaine.

Il nous manque parce que dans notre époque une telle valeur est malheureusement irremplaçable. Pourrions-nous dire un jour : « Un de perdu dix de retrouvés ? » Je veux l'espérer, ne serait-ce que pour lui et tous ceux qui ont été, et seront de sa trêve.

A. ARRU.

Scrupuleusement honnête, tranquillement courageux, patient, volontaire, pourvu de vastes connaissances et d'un passé chargé d'expériences révolutionnaires vécues, bon écrivain, bon orateur, excellent éducateur, voilà quelques aspects de l'homme qu'était Voline, cela suffit pour en faire un moment de notre histoire, une partie de la bonne conscience humaine.

Il nous manque parce que dans notre époque une telle valeur est malheureusement irremplaçable. Pourrions-nous dire un jour : « Un de perdu dix de retrouvés ? » Je veux l'espérer, ne serait-ce que pour lui et tous ceux qui ont été, et seront de sa trêve.

A. ARRU.

Scrupuleusement honnête, tranquillement courageux, patient, volontaire, pourvu de vastes connaissances et d'un passé chargé d'expériences révolutionnaires vécues, bon écrivain, bon orateur, excellent éducateur, voilà quelques aspects de l'homme qu'était Voline, cela suffit pour en faire un moment de notre histoire, une partie de la bonne conscience humaine.

Il nous manque parce que dans notre époque une telle valeur est malheureusement irremplaçable. Pourrions-nous dire un jour : « Un de perdu dix de retrouvés ? » Je veux l'espérer, ne serait-ce que pour lui et tous ceux qui ont été, et seront de sa trêve.

A. ARRU.

Scrupuleusement honnête, tranquillement courageux, patient, volontaire, pourvu de vastes connaissances et d'un passé chargé d'expériences révolutionnaires vécues, bon écrivain, bon orateur, excellent éducateur, voilà quelques aspects de l'homme qu'était Voline, cela suffit pour en faire un moment de notre histoire, une partie de la bonne conscience humaine.

Il nous manque parce que dans notre époque une telle valeur est malheureusement irremplaçable. Pourrions-nous dire un jour : « Un de perdu dix de retrouvés ? » Je veux l'espérer, ne serait-ce que pour lui et tous ceux qui ont été, et seront de sa trêve.

A. ARRU.

Scrupuleusement honnête, tranquillement courageux, patient, volontaire, pourvu de vastes connaissances et d'un passé chargé d'expériences révolutionnaires vécues, bon écrivain, bon orateur, excellent éducateur, voilà quelques aspects de l'homme qu'était Voline, cela suffit pour en faire un moment de notre histoire, une partie de la bonne conscience humaine.

Il nous manque parce que dans notre époque une telle valeur est malheureusement irremplaçable. Pourrions-nous dire un jour : « Un de perdu dix de retrouvés ? » Je veux l'espérer, ne serait-ce que pour lui et tous ceux qui ont été, et seront de sa trêve.

A. ARRU.

Scrupuleusement honnête, tranquillement courageux, patient, volontaire, pourvu de vastes connaissances et d'un passé chargé d'expériences révolutionnaires vécues, bon écrivain, bon orateur, excellent éducateur, voilà quelques aspects de l'homme qu'était Voline, cela suffit pour en faire un moment de notre histoire, une partie de la bonne conscience humaine.

Il nous manque parce que dans notre époque une telle valeur est malheureusement irremplaçable. Pourrions-nous dire un jour : « Un de perdu dix de retrouvés ? » Je veux l'espérer, ne serait-ce que pour lui et tous ceux qui ont été, et seront de sa trêve.

A. ARRU.

Scrupuleusement honnête, tranquillement courageux, patient, volontaire, pourvu de vastes connaissances et d'un passé chargé d'expériences révolutionnaires vécues, bon écrivain, bon orateur, excellent éducateur, voilà quelques aspects de l'homme qu'était Voline, cela suffit pour en faire un moment de notre histoire, une partie de la bonne conscience humaine.

Il nous manque parce que dans notre époque une telle valeur est malheureusement irremplaçable. Pourrions-nous dire un jour : « Un de perdu dix de retrouvés ? » Je veux l'espérer, ne serait-ce que pour lui et tous ceux qui ont été, et seront de sa trêve.

A. ARRU.

Scrupuleusement honnête, tranquillement courageux, patient, volontaire, pourvu de vastes connaissances et d'un passé chargé d'expériences révolutionnaires vécues, bon écrivain, bon orateur, excellent éducateur, voilà quelques aspects de l'homme qu'était Voline, cela suffit pour en faire un moment de notre histoire, une partie de la bonne conscience humaine.

Il nous manque parce que dans notre époque une telle valeur est malheureusement irremplaçable. Pourrions-nous dire un jour : « Un de perdu dix de retrouvés ? » Je veux l'espérer, ne serait-ce que pour lui et tous ceux qui ont été, et seront de sa trêve.

A. ARRU.

Scrupuleusement honnête, tranquillement courageux, patient, volontaire, pourvu de vastes connaissances et d'un passé chargé d'expériences révolutionnaires vécues, bon écrivain, bon orateur, excellent éducateur, voilà quelques aspects de l'homme qu'était Voline, cela suffit pour en faire un moment de notre histoire, une partie de la bonne conscience humaine.

Il nous manque parce que dans notre époque une telle valeur est malheureusement irremplaçable. Pourrions-nous dire un jour : « Un de perdu dix de retrouvés ? » Je veux l'espérer, ne serait-ce que pour lui et tous ceux qui ont été, et seront de sa trêve.

A. ARRU.

Scrupuleusement honnête, tranquillement courageux, patient, volontaire, pourvu de vastes connaissances et d'un passé chargé d'expériences révolutionnaires vécues, bon écrivain, bon orateur, excellent éducateur, voilà quelques aspects de l'homme qu'était Voline, cela suffit pour en faire un moment de notre histoire, une partie de la bonne conscience humaine.

Il nous manque parce que dans notre époque une telle valeur est malheureusement irremplaçable. Pourrions-nous dire un jour : « Un de perdu dix de retrouvés ? » Je veux l'espérer, ne serait-ce que pour lui et tous ceux qui ont été, et seront de sa trêve.

A. ARRU.

Scrupuleusement honnête, tranquillement courageux, patient, volontaire, pourvu de vastes connaissances et d'un passé chargé d'expériences révolutionnaires vécues, bon écrivain, bon orateur, excellent éducateur, voilà quelques aspects de l'homme qu'était Voline, cela suffit pour en faire un moment de notre histoire, une partie de la bonne conscience humaine.

APPEL A TOUS LES TRAVAILLEURS syndiqués ou non de toutes professions ou industries

NOTRE camarade N. Juliet nous communique la résolution ci-dessous. Ce texte adopté par les travailleurs sans distinction d'affiliation syndicale, montre que le temps des luttes de chapelle est révolu. C'est sans doute pour quoi la « Vie Ouvrière » de Monnoussac-Briocat a refusé l'insertion, se contentant d'en reproduire quelques lignes en en déformant le sens.

Chez Cuttat, un manœuvre gagne 143 fr. de l'heure (salaire de base) depuis le 1^{er} juin, un P.3 au maximum 216 fr. Les travailleurs de cette entreprise luttent actuellement pour obtenir plus et surtout pour ABOLIR TOUT SYSTÈME DE TRAVAIL AU BONI.

Une motion de chez Cuttat (Neuilly)

Le texte suivant a été rédigé par des Jeunes de trente ans et moins de trente ans sans distinction d'appartenance syndicale, fatigués des méfaits de la bonzorat — même syndicale — et désireux que l'action constructive se substitue à la lutte de places.

Les 250 ouvriers C.G.T., Autonomes, C.F.T.C., F.O., Inorganisés de l'usine Nouvelle Cuttat de Neuilly-sur-Seine, se sont en assemblée fraternelle le 4 septembre

LE COMBAT DOCKER

NANTES. — Les dockers de Nantes ont tenu une Assemblée générale en présence de leurs secrétaires fédéraux et 11 soutiens afin d'examiner leur position face à la venue du cargo américain « Lawrence Victory ».

Après avoir pesé leurs responsabilités, estimé l'importance du soutien que les travailleurs nantais de toutes origines avaient suscité pour soutenir les Dockers ont pris une décision unanime en faveur du boycott : les armes ne seront pas déchargées à Nantes.

BORDEAUX. — Pas un docker professionnel n'a déchargé le nouveau navire d'armes américains qui a accosté mercredi au Marquis (Gironde). Des agents de la douane, de la police et un grand nombre de militaires français dressaient un barrage infranchissable autour du navire. On a dû faire appel au personnel des marins Colin-Barbet et de la Sobem, personnel qui ne compte aucun docker,

septembre 1951, à l'appel des sections syndicales sus-nommées, après avoir posé à l'unanimité leurs revendications propres à savoir : augmentation de salaire afférente à la hausse actuelle du coût de la vie. Rajustement de la prime de transport, etc.

Conscients que les luttes partielles de cette nature sont liées intimement à la bataille générale pour l'amélioration de la condition sociale des travailleurs, — adressent aux différentes Fédérations et Confédérations syndicales, ainsi qu'aux différents organes de presse syndicale et d'information la résolution suivante :

Ayant réalisé effectivement dans notre entreprise l'unanimité revendicative autour du grave problème social de l'heure, demandons à nos centrales respectives de coordonner leurs efforts avec l'esprit qui anime les militants syndicalistes de base, les producteurs exploités de tous horizons, afin d'intervenir ensemble (sans exclusion) auprès des gouvernements actuels gérants des intérêts et besoins de la nation.

Constatons en ce mois de septembre 1951, malgré les promesses officielles de toutes sortes que la classe ouvrière dans son ensemble est victime d'une politique de régression sociale allant s'aggravant ceci, malgré les indices de production favorables (140 %) sur 1950.

— ayant payé le lourd tribut de la guerre avec la vie des uns, la liberté des autres, les foyers détruits avec cet immense sacrifice d'oufances morales et physiques, nous entendons travailler, produire et vivre comme des hommes dignes de ce nom : POUR LA PAIX — DANS LA PAIX.

Nous pensons va vers les vieux travailleurs — premières et terribles victimes de cette politique de régression — qui meurent d'une amertume officielle.

NOUS ALERTONS l'ensemble des travailleurs — producteurs, salariés, spoliés, afin que l'action se développe et se généralise comme en 1936.

Déjà de nombreux comités d'action ou intersyndicaux se constituent chaque jour dans le sens du notre. Elargissons-leur.

La reconquête de la justice sociale, de notre semaine de 40 heures sera l'œuvre des travailleurs eux-mêmes, unis dans un vaste mouvement interprofessionnel (arrêt du travail sous toutes ses formes).

LE LIBERTAIRE

ORGANE DE LA FÉDÉRATION ANARCHISTE

L'usine aux ouvriers :: La terre aux paysans

LE PATRONAT ET L'ETAT craignent l'unité ouvrière

LES ARMES DE L'ETAT ET DU PATRON

Les adversaires avoués du peuple, patrons de combat, réactionnaires, parlementaires savent user de diplomatie. Désireux de ne pas heurter de front les masses laborieuses, ces individus s'emploient à introduire le poison de la division chaque fois que c'est possible. Une méthode favorite du patronat est de consentir des avantages réels mais minimes à une fraction de la classe ouvrière pour que celle-ci, moins misérable, ne fasse plus corps avec le peuple et sabote ainsi l'unité. Exemple : pour « lancer » une section du syndicat « indépendant », c'est-à-dire fasciste, dans une entreprise, le patron attendra que le mécontentement général se manifeste, puis accordera une partie des revendications demandées mais cela, par le seul intermédiaire du « syndicat maison » qui acquiert de la sorte un vernis de combativité. Autre illustration, pour les méthodes étagées, cette fois : une manœuvre-type est celle employée par la fédération minière, « Force Ouvrière », voici quelques mois, pour dorer son blason. La Fédération des Mineurs organise un référendum sur la grève en pays minier, les mineurs, en majorité, sont en faveur de la grève immédiate, les mineurs C.G.T. et C.F.T.C. se déclarent solidaires du mouvement. Les bonzes F.O. fixent la date du débrayage. Ce n'est que quelques heures avant que la grève soit effective

C E n'est plus se montrer très hardi, aujourd'hui, que de prévoir le déclenchement prochain d'un vaste mouvement revendicatif. L'examen du programme pôle-salaires, publié en première page, est d'ailleurs fondé sur l'importance que nous accordons à l'effervescence sociale qui, incontestablement, est en voie de généralisation. Si, cependant, nous nous penchons un peu plus longuement et une nouvelle fois sur cette question de l'unité d'action, c'est qu'elle représente la clé de voûte de tout l'effort ouvrier qui doit être consenti actuellement pour faire front à la situation misérable faite aux travailleurs. Nous nous garderons bien, malgré tout, de verser dans des généralités osées et, en fait, pour y voir clair, il faut limiter le débat au présent et au proche avenir, ne faire état que des réalités essentielles de la situation actuelle : « L'unité d'action ouvrière est-elle en voie de réalisation ? Les prochains mouvements revendicatifs seront-ils plus rentables grâce à une offensive collective ? ». Telles sont les préoccupations premières qui nous nous animent

que F.O., après accord avec le gouvernement et pour acquérir du prestige à bon compte, suspend l'ordre de grève. La grève n'eut pas lieu, l'unité était brisée pour longtemps, le gouvernement fut arrêté à ses fins... Il accorda une aumône aux mineurs, redevenus passifs et dont la colère s'était vite muée en dégoût.

Dans les cas cités, ce sont des organisations ouvrières qui se font faire les instruments du patronat et de l'Etat, opération facilitée par la mesquinerie concurrente de boutique dans laquelle se complaisent les états-majors syndicaux. On conçoit qu'il faut des circonstances particulières pour que ces rivalités au sein de la classe ouvrière trouvent un terme. Lesquelles ?

Il semble que la peur du patronat et de l'Etat ne soit pas suffisante pour souder les organisations syndicales en une seule force d'action. Il apparaît au contraire que, au seul indice d'une montée effective de colère ouvrière qui risque de balayer tous les menteurs qu'ils soient, ces messieurs les bonzes se plient à l'inévitable. En fait, lorsque les travailleurs ont voulu l'Unité Ouvrière, ils ont toujours su forcer leurs « chefs » à se montrer conciliants dans les relations de centrale à centrale. Cette constatation éclaire la situation présente.

REALITES PRESENTES

Si Benoit Frachon s'est lancé à corps perdu, plus que jamais, dans les concessions de surface à tous les syndicats, si la C.G.T. a lancé cette semaine un appel à toutes les centrales, c'est que, bon gré mal gré, il a bien fallu se faire l'interprète de la volonté unique de la base cégétiste. Que cette volonté de la base soit le fruit des déclarations démagogiques permanentes des bonzes de la C.G.T. importe peu.

Le décret d'unité d'action est également fondé sur un sursaut de solidarité, imposé par la conjoncture sociale elle-même : à un durcissement patronal et étatique correspond aujourd'hui, malgré les bonzes, un raffermissement de la revendication ouvrière. La preuve en est que les dirigeants de la C.F.T.C. et de F.O. se sont vus contraints également, et au même moment, à formuler des propositions analogues d'unité. L'accord intersyndical conclu devant la Commission supérieure des Conventions collectives sur les 23.600 francs illustre parfaitement cet état de fait. Mais que nous réservera l'avenir ?

PRUDENCE ET FERMETE

Les travailleurs se doivent d'appréhender les attitudes des états-majors avec

prudence et fermeté. Prudence pour ne pas se laisser berner par des promesses, fermeté afin d'obtenir, coûte que coûte, que les prochains combats soient largement unitaires.

La condition de l'unité ouvrière est donc représentée, une fois de plus, par la conscience et la volonté lucide de la base. D'où le rôle essentiel que la Fédération anarchiste attribue à l'existence, à l'activité, à la multiplication des comités d'unité à la base (C. U. B.).

Il incombe aujourd'hui à tous les travailleurs qui veulent se garantir contre les trahisons toujours possibles de leurs dirigeants, à tous ceux également qui refusent depuis longtemps de se plier à des ordres imbéciles émanant d'irresponsables patentés, de cimenter leur action : les comités d'unité à la base peuvent être, si nous nous y mettons tous, l'instrument du CONTROLE OUVRIER sur les « sommets syndicaux », inaccessibles de l'intérieur des centrales sclérosées, politisées, antidémocratiques, comme elles le sont toutes.

Pour conclure, la prudence et la fermeté des classes laborieuses peut et doit se manifester par le truchement de C.U.B. dont la multiplication rapide serait le premier signe d'une véritable révolution sociale. Tel est notre but, tel est le combat révolutionnaire aujourd'hui.

I. PROVENCE.

L'OPÉRATION BIFTECK

(Suite de la 1^{re} page)

manifestation du dirigisme, une nouvelle immixtion dans leurs affaires. D'où la protestation — notamment violemment, quoi qu'en dise — des détaillants bouchers. Ils ont plaidé la pauvreté, la surimposition, le manque de liberté accordé au commerce, l'absurdité des principes qui régissent l'exportation et l'importation, comme l'excuse derrière lesquelles ils s'embarquent pouvant se suffire à elles-mêmes ! Si le peuple connaît mal les gains des bouchers, il connaît suffisamment leur malhonnêteté foncière, leur incapacité totale à organiser proprement leur profession, leur vanité ambiguë. Le peuple sait aussi qu'en dehors du calcul des marges bénéficiaires sur la vente, nul souci altruiste n'anime ceux qui pratiquent le métier, à l'abri derrière un rideau-câble.

Il découle de cet état de fait que les travailleurs n'ont guère montré l'enthousiasme pour les mesures gouvernementales, ni d'attention aux réjouissances des « victimes ». Au mieux, un laissez-faire désabusé a été l'attitude adoptée par une population épuisée des simagrées, communautaires et politiciennes. Mais, s'est-on assez préoccupé des dessous de l'opération ? S'est-on demandé comment le problème pourra trouver une solution valable ? Voici, en ce qui nous concerne, les fruits de l'enquête que nous avons menée auprès de nos camarades de la profession :

LES VRAIS PROBLÈMES

Pour l'opinion publique en général, pour le consommateur en particulier, le responsable de la charité de la viande c'est le boucher. Couramment, on classe le boucher parmi les commerçants les plus voleurs, partant les mieux rétribués. Dans la hiérarchie des commerces les plus lucratifs, la plupart des esprits le classent en bonne première place. Pour les consommateurs il est donc évident que si l'on supprimait ce volume bénéfice, la viande serait à la portée de toutes les bourses, sinon en abondance sur toutes les tables.

Les gouvernements de toutes les périodes pré-électorales ou d'effervescence sociale ont mis à profit cette opinion basée sur la charité effective d'une denrée de première nécessité. Incapables, comme toujours, de pénétrer réellement la complexité d'une profession et d'y pallier, ils ont hurlé avec les loups, sachant que le fait de mettre momentanément à l'index ces « galoux », assouvirait un ressentiment populaire, leur attireraient les bonnes grâces du peuple et permettrait de temporiser.

Un mouvement révolutionnaire véritable comme la Fédération Anarchiste, qui se propose, avec tous les travailleurs, de prendre en main et de gérer la production et la distribution d'une manière rationnelle et équitable se doit de dénoncer, devant un tel problème

économique et social, le bluff des proclaimations gouvernementales.

Démontons le processus.

En 1951, les méthodes d'élevage du bétail ainsi que les méthodes de travail de la viande et de distribution de celle-ci sont restées artisanales, à peu près identiques à ce qu'elles étaient voilà un siècle ! Alors que dans le même temps le prix de revient des produits industriels et manufacturés diminuera considérablement, celui de la viande stagnera. Sait-on assez pour amener un bœuf à l'âge adulte (3 ans) il faut le nourrir pendant au moins 1.400 jours, ce qui nécessite une dépense quotidienne de 50 kg. de fourrage ? Comprend-on toujours qu'en estimation capitaliste le prix de revient d'un bœuf de trois ans (800 kg. sur pied) doit être compensé par la vente de seulement 40 kg. de viande (inclus os, suif et déchets), que ce prix de revient se chiffre à plus de 100.000 fr. brut sans compter les frais de transport et les salaires multiples sinon élevés des ouvriers qui participent à l'acheminement de la viande vers le filet de la ménagerie ?

Peut-on, après cela, se suffire de l'illusion de payer moins cher pendant quelques jours la viande, tout en laissant en place les coupables qui se hâtent de remettre au statu quo ? Ce serait une tragique mystification.

Chez les métallos

Chez Renault, où les ouvriers revendent les francs minimum horaire, l'astaucheur réplique par un os à ronger de 8 %. A suivre.

— Chez Bessonneau (Angers) A la M.A.P. de Saint-Denis les 1.200 métallos débraient pour les 23.600 et l'échelle mobile.

— Des mouvements semblables ont lieu chez De Dion (Putanges), chez Panhard (Orléans), aux Acieries de Longwy à Sedan, chez S.K.F. (Bois-Colombes).

Chez Michelin (Neuilly) les ouvriers obtiennent 15 % de rallonge portant le salaire du matin à 167 francs.

Chez les métallos

Chez Renault, où les ouvriers revendent les francs minimum horaire, l'astaucheur réplique par un os à ronger de 8 %. A suivre.

— Chez Bessonneau (Angers) A la M.A.P. de Saint-Denis les 1.200 métallos débraient pour les 23.600 et l'échelle mobile.

— Des mouvements semblables ont lieu chez De Dion (Putanges), chez Panhard (Orléans), aux Acieries de Longwy à Sedan, chez S.K.F. (Bois-Colombes).

Chez Michelin (Neuilly) les ouvriers obtiennent 15 % de rallonge portant le salaire du matin à 167 francs.

Chez les métallos

Chez Renault, où les ouvriers revendent les francs minimum horaire, l'astaucheur réplique par un os à ronger de 8 %. A suivre.

— Chez Bessonneau (Angers) A la M.A.P. de Saint-Denis les 1.200 métallos débraient pour les 23.600 et l'échelle mobile.

— Des mouvements semblables ont lieu chez De Dion (Putanges), chez Panhard (Orléans), aux Acieries de Longwy à Sedan, chez S.K.F. (Bois-Colombes).

Chez Michelin (Neuilly) les ouvriers obtiennent 15 % de rallonge portant le salaire du matin à 167 francs.

Chez les métallos

Chez Renault, où les ouvriers revendent les francs minimum horaire, l'astaucheur réplique par un os à ronger de 8 %. A suivre.

— Chez Bessonneau (Angers) A la M.A.P. de Saint-Denis les 1.200 métallos débraient pour les 23.600 et l'échelle mobile.

— Des mouvements semblables ont lieu chez De Dion (Putanges), chez Panhard (Orléans), aux Acieries de Longwy à Sedan, chez S.K.F. (Bois-Colombes).

Chez Michelin (Neuilly) les ouvriers obtiennent 15 % de rallonge portant le salaire du matin à 167 francs.

Chez les métallos

Chez Renault, où les ouvriers revendent les francs minimum horaire, l'astaucheur réplique par un os à ronger de 8 %. A suivre.

— Chez Bessonneau (Angers) A la M.A.P. de Saint-Denis les 1.200 métallos débraient pour les 23.600 et l'échelle mobile.

— Des mouvements semblables ont lieu chez De Dion (Putanges), chez Panhard (Orléans), aux Acieries de Longwy à Sedan, chez S.K.F. (Bois-Colombes).

Chez Michelin (Neuilly) les ouvriers obtiennent 15 % de rallonge portant le salaire du matin à 167 francs.

Chez les métallos

Chez Renault, où les ouvriers revendent les francs minimum horaire, l'astaucheur réplique par un os à ronger de 8 %. A suivre.

— Chez Bessonneau (Angers) A la M.A.P. de Saint-Denis les 1.200 métallos débraient pour les 23.600 et l'échelle mobile.

— Des mouvements semblables ont lieu chez De Dion (Putanges), chez Panhard (Orléans), aux Acieries de Longwy à Sedan, chez S.K.F. (Bois-Colombes).

Chez Michelin (Neuilly) les ouvriers obtiennent 15 % de rallonge portant le salaire du matin à 167 francs.

Chez les métallos